

L E S
A C T E S
D U F O R U M

Théâtre et lien social



Organisé dans le cadre du week-end de clôture de la 5^{ème} édition du
FITA Rhône-Alpes – Festival International de Théâtre Action
Cie Ophélie Théâtre - Direction Laurent Poncelet
Décembre - 2010

Sommaire

1. Présentation du forum	3
Le cadre du forum	3
Le déroulement du forum.....	3
2. Synthèse du forum	5
Préambule	6
2.1 Un acte personnel	8
<i>Une découverte de soi : une progression, un changement, un dépassement</i>	<i>8</i>
<i>Un remède qui devient un besoin.....</i>	<i>8</i>
<i>Centrer son existence autour de quelque chose</i>	<i>9</i>
<i>Une expérience nouvelle et inoubliable</i>	<i>9</i>
<i>Créer à partir de ce qu'on est</i>	<i>10</i>
2.2 Un acte collectif.....	11
<i>L'individu dans le collectif.....</i>	<i>11</i>
<i>Une amitié et un collectif fort face à l'agressivité d'une société individualiste.....</i>	<i>11</i>
<i>Du lien au delà du groupe, dans la société</i>	<i>11</i>
2.3 Un acte dans la cité.....	12
<i>Trouver une place pour prendre part à la vie dans la cité.....</i>	<i>12</i>
<i>Un lieu pour s'exprimer.....</i>	<i>12</i>
<i>Spectateurs et acteurs, tous habitants.....</i>	<i>12</i>
<i>Parler de la société, être en interaction avec</i>	<i>13</i>
Conclusion	14
3. Transcriptions	15
Groupe 1	15
Groupe 2	20
Groupe 3	25
4. Cie Ophélie Théâtre - Contacts	31
Annexes.....	32

1. Présentation du forum

Le cadre du forum

Le forum participatif «Création artistique et lien social » s'est tenu au Théâtre Prémol le samedi 4 décembre 2010 dans le cadre du week-end de clôture du FITA Rhône-Alpes 2010 (Festival International de Théâtre Action ; 5ème édition). Il prit place à l'intérieur de deux jours de temps forts avec programmation de spectacles montés par des professionnels avec des habitants le plus souvent en création collective (voir liste des spectacles en annexe).

Le FITA permet de vivre trois semaines intenses de rencontres et de spectacles professionnels internationaux en région Rhône-Alpes, avec un théâtre qui cherche à être véritablement au cœur de la cité, comme déclencheur de débats, de dialogues, de liens, de dynamique sociale et politique chez les habitants. Il paraissait important de clôturer ces trois semaines par un forum où les habitants, vivant notamment des situations d'exclusion sociale, s'interrogent sur le rôle et la portée sociale, culturelle et politique des créations artistiques dont ils sont cette fois eux-mêmes les acteurs.

Le forum avait pour ambition de permettre une participation réelle et une contribution de tous les membres présents, à partir d'une démarche d'animation adaptée et le recours au théâtre image. Il était ouvert à tous et y participèrent une grande partie des habitants-comédiens des créations présentées, des professionnels de la culture et de l'action sociale, d'autres habitants qui pouvaient être eux-mêmes ou non impliqués dans des projets de création théâtrale

Il s'inscrivait dans la lignée des forums « Relations tumultueuses entre art et social » et « Théâtre et lien social » des éditions 2006 et 2008 du FITA.

Le déroulement du forum participatif

Les objectifs du forum étaient de provoquer un temps d'échanges autour des enjeux de transformation sociale, culturelle et politique de l'expression artistique populaire notamment de ceux qu'on n'entend pas, les plus oubliés, les écartés de notre société.

Le forum a principalement rassemblé les habitants-acteurs des créations collectives présentées dans le cadre du week-end de clôture « théâtre et lien social », connaissant pour une grande majorité d'entre eux des situations d'exclusion et de fragilité sociale, quelques professionnels des secteurs culturels et de l'action sociale, et des spectateurs soit une soixantaine de personnes au total.

Le forum était construit pour permettre la contribution de tous les participants.

i) Il fut ouvert par la présentation d'extraits de la nouvelle création en chantier montée par le groupe de création « mange-cafard »¹ conduite par Laurent Poncelet de la Cie Ophélie Théâtre.

ii) Des échanges suivirent en ateliers avec une répartition des participants en petits groupes de discussion pour faciliter l'expression et les apports de chacun et une présence de deux animateurs pour chacun des groupes de travail. Une préparation avait eu lieu en amont avec les animateurs d'ateliers pour définir les orientations du forum et la démarche d'animation.

Questions posées

- Comment êtes vous arrivés dans un groupe de théâtre ? Pourquoi avez-vous effectué cette démarche ? A quoi vous attendiez-vous ?
- Comment chacun a vécu le processus créatif, la mise en place de la pièce ? Quelles ont été les difficultés rencontrées ? Les avez-vous surmontées ? Si oui, comment ? Quel a été le moment le plus fort ? Quelle trace la création a laissée en vous ?
- En tant que spectateur, est-ce que votre réception est différente face à une création collective montée avec des habitants? Qu'est-ce qui change par rapport à un spectacle plus « classique » ? En quoi ces démarches vous touchent, vous impliquent, vous remuent, vous bousculent...?
- Est-ce que ces créations artistiques et collectives ont changé quelque chose chez vous ? Chez les autres ? Si oui, de quelle manière ? Dans quelle mesure ? Qu'en retenir-vous au final ?

iii) Pour clôturer les échanges, chaque groupe était invité à faire consensus autour d'une idée principale sur ce qu'apporte et transforme à titre individuel ou à l'échelle d'une société la mise en place de projets de créations théâtrales collectives avec les habitants. Puis à exprimer cette idée collectivement par le théâtre image. La restitution en session plénière des échanges s'est ensuite organisée à partir de la présentation sur le plateau du théâtre Prémol des figures de théâtre image travaillées au sein de chaque atelier de discussion. A chaque présentation, le public constitué des membres des autres groupes était invité à réagir sur le sens de la figure de théâtre image proposée, l'idée exprimée, avec un petit débat rapide de 5 minutes.

¹ Le groupe mange-cafard est le premier groupe de création de la Cie Ophélie Théâtre, il existe depuis 1996/1997 avec la programmation d'Eclats de Vie aux Rencontres urbaines de la Villette à Paris. Laurent Poncelet a développé la démarche de création collective avec ce groupe, faisant office de laboratoire.

2. Synthèse du forum

La synthèse du forum regroupe par thèmes les principales idées échangées en groupes de travail. Les discussions, même si elles n'ont pas toujours exactement suivi la trame proposée, ont toutes permis de mettre en avant la force de transformation des créations collectives, question centrale qui sous-tendait l'ensemble des échanges.

Nous n'avons pas synthétisé les échanges en fonction de l'ordre des questions mais en trois parties qui mettent en avant les trois types de transformations que génère l'implication dans des créations collectives. D'une part, il y est question de transformation des personnes. Qu'est-ce que faire du théâtre apporte à chacun ? En quoi le quotidien, le regard des personnes sur elles-mêmes s'en trouvent modifiés ? Puis se joue le rapport au groupe, au collectif. Il y a transformation du rapport à l'autrui à partir d'un faire ensemble, et transformation du groupe, de sa confiance et capacité à faire ensemble (un collectif monte un projet avec enjeux et échéances qui sera présenté à l'extérieur). Enfin, nous nous sommes concentrés sur les effets de la démarche de théâtre action au-delà de la personne et du groupe mais de façon plus large sur la société elle-même.

Préambule : Pourquoi le théâtre a-t-il une si mauvaise image auprès des habitants ?

Le premier sujet abordé pour lancer les discussions était la façon dont les personnes sont arrivées à la pratique du théâtre. Comment êtes vous arrivés dans un groupe de théâtre ? Pourquoi avoir effectué cette démarche ? A quoi vous attendiez-vous ?

Premières réponses et premier constat : la majeure partie des personnes avaient une image très négative du théâtre, elles sont souvent venues sous la pression d'un tiers (dont travailleur social).

« Je n'allais pas du tout au théâtre, même pas une fois dans l'année. Je connaissais seulement de l'extérieur, je ne savais pas du tout ce qu'il se passait en réalité. » Y.

« Quand on m'a dit théâtre, j'ai dit c'est pas pour moi. Mon but c'était de travailler, de réussir. » M.

« Moi le théâtre j'y suis venu contraint et forcé. On m'a dit coco t'as pas le choix, faut faire du théâtre sinon on te coupe le RMI. » R.

Quand on leur disait qu'ils allaient faire du théâtre ils se voyaient texte en main récitant un texte incompréhensible utilisant une langue trop vieille, trop élitiste, pas pour eux. Mais il fallait y aller puisqu'on les obligeait, et puis il y avait le temps à tuer car *« y avait rien à faire à la maison. »*

Et au bout d'une création, d'une répétition ou même au bout de quelques minutes, le déclic arriva. Conquis par ce théâtre qui leur offrait une place pour s'exprimer, imaginer, se défouler aucun n'a exprimé le regret d'avoir franchi le pas.

« Je n'avais absolument pas envie de faire du théâtre, ce n'était pas pour moi ces tarés en train de hurler sur scène. Maintenant ça fait deux ans que j'y suis et je ne veux plus partir. » Y.

« C'est l'assistante sociale qui m'a poussé à faire du théâtre, elle est têtue. J'y suis allé un peu sans vraiment le vouloir. Et puis j'ai vraiment aimé. » S.

« Au début je ne voulais pas, je ne voyais pas l'intérêt et c'était difficile avec mon fils. Et puis je suis arrivée en Isère [...] j'ai essayé. J'ai été métamorphosée... » L.

Il va sans dire que leur image du théâtre a changé, la pratique leur a ouvert les portes d'un nouveau monde. Maintenant ils créent, s'expriment, rêvent, proposent, gueulent, partagent dans un espace qui est le leur. Ils ont une place pour progresser, eux qui étaient trop souvent mis à l'écart d'une société qui leur renvoyait une image négative.

« J'ai l'impression d'avoir changé de regard, avant je ne savais pas ce qu'était le théâtre. » O.

Avoir une politique nationale, régionale ou municipale qui facilite l'accès à la culture c'est bien. Avoir une politique qui facilite l'accès à la pratique de la culture c'est mieux.

C'est ce que mettent en lumière ces actes : la valorisation des créations collectives où la pratique offre un cheminement, une évolution, une transformation. Une transformation personnelle, mais aussi pour et dans un groupe avec des enrichissements pour toute notre société.

2.1 Un acte personnel

- **Une découverte de soi : une progression, un changement, un dépassement**

« On a tous un parcours un peu similaire de désinsertion sociale, de recherche d'emploi longue et pénible. Le théâtre ça permet d'avoir confiance en soi, de voir qu'on peut y arriver. » M.

Ce témoignage illustre très bien la situation dans laquelle les acteurs se trouvent. Ils vivent pour la plupart aux marges de notre société. Chacun avec leurs problèmes et leurs souffrances propres, ils n'ont pas réussi à se faire une place, à « s'insérer ». Mais il ne montre pas que cela. Il présente ce qu'est le théâtre pour chacun, ce que le passage à la pratique a transformé :

« Faire du théâtre m'apporte de la confiance en moi, ça m'aide à m'aimer, à m'accepter telle que je suis. » C.

La création collective permet une réelle redécouverte si ce n'est une découverte de soi. Souffrant d'une mauvaise image d'eux-mêmes que la société leur renvoie, ils se sont petit à petit enfermés dans une position figée se jugeant incapables, indésirables.

« Faire du théâtre m'a aidée car j'étais timide auparavant et c'était un handicap. Ça m'a débloquée, c'est un vrai travail sur soi-même. » P.

En découvrant leurs capacités non seulement ils se construisent une meilleure image d'eux mais en plus ils peuvent progresser et se dépasser.

« Je n'aurais jamais cru pouvoir jouer seul devant 80 personnes ni tenir plus de 10 minutes avec mon handicap. » G.

« Le théâtre nous révèle quelque chose de nous et peut nous faire dépasser nos limites. » M.

Ainsi ils se sentent revivre par cette nouvelle image en quittant une position figée qui les empêchait d'avancer.

« Ça allait avec mon histoire, j'ai eu des rôles durs qui m'ont fait avancer. » L.

Dès le début nous comprenons avec les acteurs que le théâtre n'est pas une simple activité. Entrer dans un groupe de création collective c'est intégrer un long processus de connaissance de soi, de reconsidération de sa personne et s'ouvrir des perspectives d'avenir afin de progresser et de se dépasser. En un mot exister.

« Faire du théâtre donne de la valeur, de la confiance en soi et surtout ça aide à se connaître. » S.

- **Un remède qui devient un besoin.**

En complément du long cheminement vers une évolution personnelle, il y a dans la pratique du théâtre un plaisir immédiat. Les participants décrivent ces moments de pratique comme une bulle d'oxygène dans leur quotidien.

« Je fais régulièrement du théâtre, ça me permet de me détendre, d'oublier les problèmes de la vie quotidienne, de rencontrer des gens, de passer des bons moments... » S.

Etre sur scène, improviser, imaginer, jouer avec d'autres personnes permet de se centrer sur une pratique, oublier les problèmes de la vie courante.

« Quand je suis là-bas, j'oublie tout. Je me sens beaucoup mieux grâce au théâtre. » L.

Le théâtre va devenir un véritable remède face au mal être.

« Si je ne suis pas bien, j'ai envie de faire du théâtre. » Y.

De personnes se dénigrant et s'interdisant l'idée même d'aller ou de faire du théâtre, elles sont devenues des comédiens qui se sont découverts un véritable potentiel. Le plaisir n'était pas pour elles, trop pauvres, pas assez insérées. Et pourquoi prendre du plaisir puisque je n'ai pas de travail, pas d'argent ? Le jeu a prouvé le contraire.

« J'ai toujours du plaisir à jouer » L.

- **Centrer son existence autour de quelque chose**

Il est évident que la pratique du théâtre n'offre pas une solution à tous les problèmes. Ce n'est pas l'improvisation qui va empêcher de finir le mois à découvert ou offrir un emploi. Mais faire partie d'un groupe de création collective, parce qu'il y a des objectifs, un investissement, des efforts à fournir, permet de centrer son existence autour d'autre chose que ses propres difficultés, et de ne pas se laisser écraser sous son poids.

« Ca a permis de me donner un but, de sortir de mes soucis. » M.

Comme une famille, un travail, une troupe de théâtre donne une raison de se lever le matin et de vivre.

« Le théâtre me permet d'oublier mon âge. Ca me plait tellement, ma fille voulait me faire déménager et j'ai refusé de quitter Grenoble. » E.

- **Une expérience nouvelle et inoubliable**

C'est toujours avec plaisir que les participants nous parlent de leurs premières fois sur scène ou de tous ces moments forts qui marquent leur vie d'acteur. Monter sur scène, s'exprimer, être applaudi, vivre le groupe font partie des instants qui leur resteront inoubliables.

« [...] je l'ai gueulé comme je l'ai jamais fait, et j'ai pris du plaisir. Je pense que les gens l'ont ressenti parce qu'ils m'ont tous applaudi. Alors j'ai trouvé ça fabuleux, c'était incroyable ce machin, j'ai jamais ressenti un truc pareil. » G.

« C'est vraiment fabuleux de monter sur scène pour la première fois. » G.

Retrouver toutes ces émotions permet de se sentir vivant au-delà de la pratique même du théâtre. Ce sont des sensations qui accompagneront les personnes tout au long de leur vie.

« Il y a deux ans à la clôture du Fita c'était la dernière de Rêve Partie, il fallait qu'on donne tout. Il s'est passé quelque chose de très fort entre nous, il n'y a que dans le théâtre qu'on vit ça, c'est un moment que je n'oublierai jamais. » P.

- **Créer à partir de ce qu'on est**

Tous les acteurs l'ont dit, ce qui donne un sens aux créations collectives c'est que justement elles sont collectives. Il y a un metteur en scène pour coordonner le tout, faire du lien entre les improvisations, réécrire le texte. Un metteur en scène comme « chef d'orchestre » est revenu à plusieurs reprises pendant le forum. Autour de lui tout le monde crée avec son propre instrument, ses capacités, son imagination. C'est la clé de voûte du théâtre action, chacun est créateur et reconnu en tant que tel. La valorisation est énorme pour toutes ces personnes mises à la marge de la société.

« Laurent écrit des texte à partir de ce qui ressort de nous. Le texte part de nous. » A.

« Je suis vraiment accro à l'impro parce qu'on n'est pas prisonnier d'un texte, c'est nous qui créons. » R.

« Laurent nous conseille sur telle attitude, telle direction... Il est très ouvert d'esprit si on a des idées. » G.

Comme dans tout acte de création, chacun ira aussi puiser dans son histoire, son expérience, dans ce qu'il est et a vécu pour créer. C'est la source et la richesse des créations. Car les histoires de chacun ne sont pas neutres, anodines. Toute la magie du théâtre action est qu'avec les improvisations, ils font de ce qui les exclut une richesse. De manière décalée, absurde ou surréaliste parfois, par l'acte artistique, ils peuvent aussi s'exprimer sur ce qu'ils vivent, faire part de leurs souffrances, de leurs cris, partager leurs rêves. Etre sur scène pour présenter des créations dont on est acteur, génère en même temps un sentiment de vie exceptionnel. Sur scène, malgré toutes les difficultés, on est bien vivant.

« Tout l'intérêt est de jouer des contre-emplois, des gens qui ne nous ressemblent pas. Notre naturel ressort, là est la magie du théâtre, c'est tout de même nous. » P.

« Le spectacle est construit à partir de nos impros, des thèmes qu'on propose. C'est un théâtre qui parle du quotidien, c'est seulement comme ça que tu te rends compte que la vie n'est pas aussi facile que ça. » F.

« Il y a une chose qui m'a beaucoup marqué c'est l'usine. J'ai été embauché et je pensais y finir ma vie, mais sept ans après licenciement économique. On aurait dit que le monde m'était tombé dessus, qu'est-ce que j'allais devenir ? J'étais habitué à toujours faire la même chose. J'ai demandé à en parler, Laurent m'a lancé en impro dessus et ça a donné une scène. Maintenant j'y pense un peu moins, j'arrive à oublier. » M.

« Des fois c'est un peu délicat d'aborder des choses car ça renvoie à des choses très personnelles, qui sont difficiles à sortir car ça nous fait mal. » S.

2.2 Un acte collectif :

- L'individu dans le collectif

Au-delà de ce que la participation à des créations collectives apporte à chacun des membres il y a découverte d'une vie de groupe. Beaucoup ont témoigné que dans l'exclusion, ce qu'il y a de pire, c'est la solitude qu'elle engendre. Prendre part à la vie d'un groupe c'est un combat face à cette solitude. C'est une découverte difficile pour certains qui amène quelque fois à des conflits, mais la plupart du temps c'est une nouveauté marquante. Cet apprentissage du collectif les sert jusque dans leurs quotidiens.

« Je sais que ce sont des histoires personnelles, mais il n'empêche que lorsque l'action collective est entreprise il y a des engagements. » M.

« Ca permet d'apprendre à travailler en équipe » A.

« Quand on est dans un groupe, il faut avoir le respect des autres et de soi-même. » S.

« S'il y a un conflit on peut s'expliquer et même si je n'apprécie pas certaines personnes une fois montée sur scène, j'oublie tout. » F.

- Une amitié et un collectif fort face à l'agressivité d'une société individualiste

La vie de groupe se transforme très vite en un collectif fort aide chacun à tenir face aux difficultés d'une société qui renvoie toujours à l'individu. Au-delà de cette force naît souvent une amitié, comme en témoigne la plupart des membres du groupe « Mange-Cafard ». Souffrant de leurs situations, ils n'auraient jamais pensé pouvoir nouer de nouvelles amitiés autour d'une passion commune.

« Ca m'a permis de rencontrer d'autres gens qu'on n'a pas l'habitude de voir dans un milieu culturel. C'est une aventure du théâtre et aussi humaine. » P.

« Ca va au-delà des bons moments, on est une troupe de grands copains. L'autre jour je n'étais pas très bien dans ma tête [...] ils m'ont tous remonté le moral. » M.

« Les Mange-Cafard c'est une troupe, une amitié. » O.

- Du lien au-delà du groupe, dans la société

Le théâtre a permis à chacun de se réapproprier un rôle social, et ce largement au delà de l'atelier théâtre, mais dans le quotidien. On pourra dire que chacun se sent de plus en plus citoyen.

« Le théâtre m'a beaucoup ouvert. » M.

« On ne se sent pas tout seul, ça permet de se resocialiser. » S.

« Ca crée du lien social et ça fait progresser sur soi même. » A.

2.3 Un acte dans la cité :

- **Trouver une place pour prendre part à la vie dans la cité**

Etre dans un groupe c'est avoir une place, une place unique, singulière, qui compte. Situation trop rare pour beaucoup dans la vie quotidienne. Entendre dire « on a besoin de toi pour cette pièce, ton rôle est important » sont des mots précieux qui font prendre conscience de ses capacités, de sa valeur. On compte. On existe.

« Ce qui m'intéresse dans le théâtre action, c'est que chacun trouve sa place par rapport à ce qu'il est, apporte quelque chose pour créer la pièce ensemble. » F.

C'est une place dans un groupe mais aussi une place dans une société. Nous vivons dans un monde où nous ne nous présentons que trop souvent par nos professions, je suis facteur, instituteur, ingénieur... Qu'est-ce que beaucoup peuvent bien répondre à cela ? Je suis chômeur, je suis handicapé, ... Maintenant ils se présentent comme acteurs, membre d'une compagnie de théâtre. Ceci donne une place. Ils sont «quelqu'un». C'est de cette fierté qu'ils tirent toute l'énergie nécessaire pour vivre le quotidien et agir.

« Je suis intéressée par la démarche du théâtre et du théâtre forum pour ce que ça a de politique. » S.

- **Un lieu pour s'exprimer**

Les créations collectives sont aussi des lieux où l'on s'écoute. Par l'improvisation chacun est libre d'exprimer ses pensées et sûr de trouver des oreilles attentives. Ce n'est pas juste pour se vider, se défouler, parler mais aussi pour créer. Chaque improvisation est considérée pour ensuite être utilisée dans l'écriture du spectacle. Les mots de chacun ont un poids. Trop de personnes souffrent de ne pas être entendues. Ici chacun est libre de livrer ses pensées.

« Grâce au théâtre action on peut exprimer différentes choses. » O.

« C'est un moyen de pouvoir dire ce que l'on pense. » L.

- **Spectateurs et acteurs, tous habitants**

Le théâtre action ne se limite pas à la pièce, c'est un vecteur de rencontres et d'échanges. Que ce soit en amont ou après la pièce, acteurs et spectateurs partagent du temps ensemble. La création collective offre une place à celui qui n'en avait pas mais ne l'installe pas sur le piédestal que le théâtre plus « classique » offre trop souvent à ses artistes. L'acteur créateur est dans le théâtre, dans le quartier, dans la cité mais jamais au dessus de quoi ou qui que ce soit. Il était écarté de la vie civile et publique, et la dynamique du théâtre le propulse en son cœur. Vis-à-vis des spectateurs : il existe. Vis-à-vis de ses voisins, familles, proches,...il en est de même.

« Ma voisine, je la vois jamais, mais le peu qu'on se voit maintenant, on discute et on rit. Voilà, c'est cinq minutes de bonheur, c'est bon à prendre. » L.

Savoir que des personnes de son quartier ou tout simplement des habitants jouent des pièces de théâtre dans une exigence professionnelle interroge et attire le public. Bousculés par le résultat, les spectateurs n'en ressortent pas indemnes, veulent souvent revenir et parfois peuvent se dire « pourquoi pas moi ? ».

« Je m'intéresse à toutes les formes de théâtre et surtout aux personnes qu'on n'a pas l'habitude de voir sur scène, j'aime voir des gens qui ne sont pas acteurs sur scène. » M.

- Parler de la société, être en interaction avec

« Pour moi faire du théâtre c'est dire ce que je pense par rapport à ce qu'il se passe, la vie actuelle, les problèmes... » S.

S'inspirer de son quotidien c'est avoir un regard sur ce qu'on vit. Un acteur pour improviser prend du recul sur son quotidien et tout ce qui l'entoure, les actualités principalement. Elles étaient un peu trop floues, trop lointaines, pas assez intéressantes, désormais elles sont sources d'inspiration. Parler de la société est un acte politique, par l'improvisation, chacun pose un acte. En devenant acteur d'une création collective, ils deviennent acteur de la société.

« C'est essentiel de mettre en scène des problèmes actuels et c'est ce qu'on fait dans la pièce de ce soir. On aborde plusieurs thèmes, surtout l'immigration, la crise... C'est tellement douloureux qu'il faut que ça sorte. » F.

Les thèmes peuvent être douloureux, personnels mais c'est devenu un besoin d'en parler, de les exprimer avec le public. La rencontre se fait autour de la pièce mais au-delà par les thèmes qui concernent chacun, acteurs et spectateurs. Faire du théâtre action est un véritable acte citoyen de réappropriation de l'espace public.

« Quand j'ai commencé le théâtre action je ne savais pas que ça voulait dire que j'allais faire réfléchir les gens. Les thèmes qu'on aborde c'est lourd, très lourd. » R.

En conclusion...Par le regard de l'autre

« C'est impressionnant d'être sur scène devant un public. On se sent aimé, quelqu'un d'utile. On a besoin du public qui nous fait vivre, nous donne confiance et nous construit. » C.

Les spectateurs sont plus qu'un public, ce sont des regards qui rendent vivants les acteurs des créations collectives. Sans vraiment en avoir conscience le public offre aux acteurs une force inestimable qui les accompagne bien au-delà des portes du théâtre. Cette confrontation avec un regard posé sur soi, regard nouveau et positif, marque un changement radical dans les vies de chacun. Ce regard offre une visibilité. Pour de nombreux acteurs, comment auraient-ils pu imaginer être applaudis avant leurs premiers pas dans le monde du théâtre ? Quand on ne savait pas comment occuper ses journées, ne trouvait pas sa place, vivant le plus souvent dans un grand isolement et subissant de plein fouet la violence et l'individualisme de notre monde. Avec des difficultés parfois pour exister et se faire entendre au sein même de sa propre famille, avec ses proches, ses enfants,... Avoir un rôle sur scène a ainsi très souvent transformé les regards que les proches portaient sur les acteurs. C'est notamment la relation avec les enfants qui a changé, fiers de leur mère ou de leur père.

« Moi, si j'ai fait ça, c'est pour mes enfants » L.

« Ma famille et mes proches étaient venus me voir, ça fait chaud au cœur. » P.

Faire du théâtre au sein de groupes de création collective transforme, cela paraît indéniable. Les personnes, considérées par le regard du metteur en scène, du public, de la société, se sentent exister. Et la pratique théâtrale donne ainsi un élan pour agir quotidiennement. D'une démarche qui paraissait anodine et qui n'était pas forcément de leur propre volonté, faire du théâtre au sein d'un groupe de création collective est devenu l'histoire de toute une vie.

« Pour moi le théâtre c'est faire partager mes émotions, trouver un sens à la vie et le partager avec les autres. » R.

3. Transcriptions :

Groupe 1

Expérience vis-à-vis du théâtre... Quelles étaient les envies ?

M. : J'étais en maladie professionnelle, le service d'administration m'a envoyé ici pour faire du théâtre. On m'avait d'abord envoyé dans un jardin associatif, mais à chaque fois que je travaillais ça me faisait mal ; puis on m'a dit : « On va vous orienter vers Laurent Poncelet ». Pendant ces un an, un et demi j'allais de temps en temps au jardin aussi. Y avait rien à faire à la maison, je ne peux pas rester là, il faut que je m'occupe.

A. : Je faisais du théâtre depuis longtemps, j'ai commencé quand j'avais 18 ans en 98. Je voulais continuer à faire du théâtre. Au Secours Catholique en 2006, on m'a dit que Laurent avait une troupe... On s'est présentés, ça fait depuis janvier 2006 qu'on est dans la troupe.

M. : J'allais en même temps qu'Aurélie à *Repas et Partage* à Saint Martin d'Hères, un jour la responsable m'a dit : « Vous voulez pas faire du théâtre ? ». Laurent me dit : « C'est vous l'expert poète ? ». Quinze jours plus tard je l'ai rappelé, je lui ai dit : « Toi je t'aime ! ». Ça m'a beaucoup adapté à la vie tout ce théâtre, ça m'a donné un but, aidé dans ma tête, dans ma formule de groupe... Ça faisait longtemps que je voulais en faire

M. : C'est vrai ce qu'il dit, le théâtre m'a beaucoup ouvert.

A. : Ça permet d'oublier plein de problèmes.

M. : Ça fait un soulagement, ça permet d'être ouvert et d'oublier.

M. : J'adore la paix, on joue entre nous sans se disputer, sans violence ni verbale ni gestuelle.

S. : A Vieux Temple sur le centre social, c'est une animatrice qui nous a proposés de faire du théâtre.

M. : C'était pareil pour moi, c'était l'animatrice. On a tous un parcours un peu similaire de désinsertion sociale, de recherche d'emploi longue et pénible. Le théâtre ça permet d'avoir confiance en soi, de voir qu'on peut y arriver.

S. : C'est une action que je fais régulièrement, ça me permet de me détendre, d'oublier les problèmes de la vie quotidienne, de rencontrer des gens, de passer des bons moments...

M. : Ca va au-delà des bons moments, on est une troupe de grands copains. L'autre jour je n'étais pas très bien dans ma tête parce que mon fils est parti en Afghanistan... Ils m'ont tous remonté le moral, j'étais bien comme un bébé.

M. : Faut pas rester tout seul, c'est comme une maladie après

S. : Le théâtre, c'est un lien social aussi.

F. : Tout dépend du théâtre que l'on fait. Quand tu fais du théâtre action, tu parles du quotidien. Quand tu joues la pièce, tu joues ce que tu as vécu, et les personnes voient ce que tu as vécu. Chacun est touché avec sa sensibilité. C'est seulement comme ça que tu t'aperçois que la vie c'est pas aussi facile que ça, si tu la joues ou tu la regardes... Par exemple la dame qui regarde peut être vachement touché, ça peut faire écho à ce qu'elle a vécu.

M. : Le lien social et le lien amical riment ensemble. Tu te construis avec ton voisin. On trouve une reconnaissance. Il y a une recherche d'être heureux. Moi je veux être simple, pas me compliquer la vie.

Comment tout cela se met en place dans vos groupes?

F. : C'est nous qui disons quelque chose en impro. Par exemple la famille, alors on fait une impro dessus et Laurent note des choses et en laisse passer d'autres.

O. : La création c'est difficile, ça remue bien les tripes. Moi ça m'a fait quelque chose d'énorme, ça m'a... Ca m'a remué !

Y. : Qu'est-ce que ça t'a apporté ?

O. : Ca m'a pris complètement aux tripes, je ne m'attendais pas à ça, je ne pensais pas du tout que ça allait me prendre comme ça. C'est positif et négatif. C'est du stress aussi, c'est pas facile non plus, il faut le gérer.

C'est le stress du public... ?

M. : Des fois t'es heureux, des fois t'es triste... C'est avec le temps, l'être humain c'est comme ça. C'est la vie ! Quand t'es pas bien t'as pas envie de faire du théâtre, mais au fond de moi j'y pense, je me dis que dans quelques jours peut-être ça ira mieux.

Y. : Moi c'est plutôt le contraire, si je suis pas bien j'ai plutôt envie de faire du théâtre pour aller mieux.

F. : Quand on est bien ou pas bien, ce qu'on dit n'a peut être pas le même sens. Le metteur en scène l'interprète différemment, ce qu'on dit n'est pas interprété de la même manière.

E. : Comment se crée le spectacle, c'est des choses de vous ?

Y. le spectacle vient en partie de nous, de notre vie.

M. : Il y a une chose qui m'a beaucoup marqué c'est l'usine. J'ai été embauché et je pensais y finir ma vie, mais sept ans après licenciement économique. On aurait dit que le monde m'était tombé dessus, qu'est-ce que j'allais devenir ? J'étais habitué à toujours faire la même chose. J'ai demandé à en parler, Laurent m'a lancé en impro dessus et ça a donné une scène. Maintenant j'y pense un peu moins, j'arrive à oublier.

Y. : Je n'avais absolument pas envie de faire du théâtre, c'était pas pour moi ces tarés en train de hurler sur scène. Maintenant ça fait deux ans que j'y suis et je ne veux plus partir. Il y a des choses qui viennent de nos vies réelles et d'autres pas. On a notamment parlé de la CMU, on était pratiquement tous concernés.

M. : Quand on m'a dit « théâtre » j'ai dit c'est pas pour moi. Mon but c'était de travailler, de réussir. Maintenant je perçois ça différemment.

Y. : J'avais un avis extrême. J'allais pas du tout au théâtre, même pas une fois dans l'année. Je connaissais de l'extérieur, je ne savais pas du tout ce qu'il se passait en réalité.

S. : Je comprends très bien ce qu'il dit. Je suis suivi par une assistante sociale qui est assez têtue. La première fois que j'ai vu qu'il y avait moyen d'exprimer des choses, ça m'a plu et j'ai continué.

L'expérience que vous avez eue à l'air positive. C'est quoi la difficulté de créer... Est-ce que tout était facile ?

M. : Ce qui n'est pas facile c'est la vie de famille, quand tu as des enfants à charge c'est pas évident. J'ai rien contre le théâtre mais si j'arrive pas à suivre au quotidien, il y a tout ça qui joue. On a un revenu minimal, c'est pas évident.

S. : Ca peut être délicat d'aborder certaines choses. On sort des choses, et ça peut être douloureux. Mais ça fait du bien. Marie est extrêmement douée pour deviner nos vies, elle écrit le spectacle en prenant compte de tout ce qui s'est joué, de ce qu'on fait sur les thèmes qu'elle lance. Elle arrive à sortir des morceaux entiers du spectacle qui sont pile là où ça fait mal. Je comprends Olivier quand il dit que ça peut être douloureux.

F. : Il faut que chaque personne soit consciente qu'on n'a pas que le théâtre dans notre vie. C'est pas évident de concilier, des fois on perd du temps.

M. : Je tiens à dire que pour certain ça débloque. Moi ça a eu tendance à me bloquer. C'est à dire que ça met en action... Moi c'est plutôt le contraire. Moi j'étais à bloc, j'étais tellement dans l'action qu'il fallait qu'on m'arrête. Ca m'a canalisé... J'vois une troupe de théâtre à dimension européenne, mais il paraît que c'est que quand on sort du conservatoire qu'on peut le devenir...

Vous avez eu beaucoup de difficultés, de doutes?

A. : Moi je suis pragmatique. On me dit qu'il y a un travail à faire, je le fais. On travaille au fil des séances. Moi je n'ai pas trop de doute ; c'est comme une feuille de route à suivre.

Y. : Je vois ça très pragmatiquement. Du début à la fin, on fait le taf. On a une feuille de route avec un personnage qui commence à s'ancrer.

S. : C'est dans la réalisation du spectacle qu'il y a des difficultés. C'est quand on structure, on met en scène que les choses deviennent sérieuses.

M. : Lolo m'a sorti des abysses de la pensée. Je lui dois beaucoup.

F. : Tout pareil !

Y. : J'en pense pas moins !

O. : A un moment j'ai eu une grosse peur. Au mois de mars, on était mal barrés, ça a failli passer à la trappe. Il y a eu des désistements de dernières minutes, la peur de ne pas pouvoir le faire. Y a des problèmes psychologiques qui surgissent, quand ça explose ça fait un personnage de moins.

Y. : Nous il y a pas eu de problèmes. Y a des tensions, mais rien de grave. Des fois les deux groupes de Villefontaine et Chavanoz ne sont pas assez soudés. Au début, tout le monde était motivé, et puis au fur et à mesure, il y a eu des tensions. Laurent a dû remplacer des comédiens. Des fois, les personnes n'expliquent pas leurs problèmes. Ils ne donnent pas les raisons de leur désistement. Je sais que ce sont des histoires personnelles, mais il n'empêche que lorsque l'action collective est entreprise il y a des engagements.

M. : Y a moyen de régler les choses en parlant des problèmes.

M. : Des fois y a rien à faire.

Quel a été le moment le plus fort ? La première fois sur scène... ?

M. : J'étais stressé, j'avais peur d'être sur scène. T'as peur de te tromper, de ne pas dire les bons mots, de décevoir, d'avoir honte.

O. : La rentrée sur scène ! Au début on est mort de peur.

M. : Mon but c'était ça, ne pas me tromper, ne pas me rabaisser.

S. : Des que j'ai commencé à dire les premières phrases, c'est bon, c'est lancé.

M. : Après ça va tout seul. Le but c'est de se lancer. Après tout va bien.

S. : Tu trouves plein de choses pour te rassurer. Le public va être gentil.

Qu'est-ce le théâtre a changé en vous ?

O. : J'ai l'impression d'avoir changé de regard. Avant je savais pas.

M. : Tu écoutes plus les autres.

A. : Le fait de faire du théâtre, tu sais si le comédien il a oublié le texte, s'il y a des erreurs. Si tu es spectateur, tu le vois pas.

Qu'est-ce qu'il y a de différent entre du théâtre classique et du théâtre action ?

A. : On comprend moins le théâtre classique, il y a des mots plus compliqués qu'on n'utilise plus...

Y. : Moi je préfère le théâtre action. C'est à partir d'improvisations... Donc on crée la pièce.

M. : Tout ce mois FITA, ça m'a aidé. Comme si je bossais dans un truc passionnel.

M. : Ca permet de partager de tout.

Groupe 2

Présentations

M. : Je suis animatrice. Le fait d'aller voir des spectacles est venu tard. Je m'intéresse à toutes les formes de théâtre et surtout aux personnes qu'on n'a pas l'habitude de voir sur scène, j'aime voir des gens qui ne sont pas acteurs sur scène.

O. : J'aime bien jouer. D'abord j'ai joué avec Marie Despesaille. On a la possibilité de vivre plusieurs vies et on en ressort comme on y est entré. On peut exprimer différentes choses, vivre différentes choses, vivre sa vie sans les mauvais côtés.

P. : Je suis avec les Mange-Cafard depuis 4-5 ans maintenant. Je faisais du théâtre et du clown avant. J'ai rencontré Laurent dans un stage. J'y suis allé d'abord en curieux. C'est quelque chose d'humain qui m'a accroché, rencontrer d'autres gens qu'on n'a pas l'habitude de voir dans un milieu culturel. Une aventure du théâtre et humaine à la fois. Travailler sur l'imaginaire. Je travaille à la poste. C'est pas facile de concilier les deux.

S. : Je suis intéressée par la démarche du théâtre et du théâtre forum. Pour ce que ça a de politique.

P. : Je fais partie de la troupe d'Histoires de Vivre depuis 3 ans. J'ai fait du théâtre plus jeune. J'ai coupé tout contact car j'ai fait d'autres choses. Ça m'a aidée car j'étais timide auparavant et c'était un handicap. Ça m'a débloquée. Je l'ai conseillé à d'autres personnes car c'est un travail sur soi même.

E. : J'ai commencé à travailler avec Laurent il y a 6 ans. Il y a trois ou quatre ans, un spectacle au théâtre 145 m'a donné envie de faire partie des Mange-Cafard.

A. : Je fais du théâtre depuis 6 ans. J'ai commencé avec les Mange-Cafard il y a 4 ans. Pour le boulot, ça m'aide à maîtriser le stress. Pour les entretiens.

C. : Adolescente, j'ai fait du théâtre 2 ans. En 2008, j'en ai fait un an avec Solexine. J'ai connu Laurent fin 2008 par le responsable du Secours Catholique. En fait on est des amateurs. Ça m'a détendue de savoir qu'on est des amateurs. Ça m'a plu et j'ai voulu continuer. Ça apporte de la confiance en soi, à s'aimer, s'accepter tel qu'on est.

G. : J'ai commencé le théâtre avec Laurent en 2006 avec *Recherche et Rencontres*. Son entrain, sa positivité m'a donné envie de jouer. Bonhomie, entrain, productivité. Avec Marie je n'aurais pas cru pouvoir jouer seul devant 80 personnes, mais ça c'est bien passé. C'était une aventure humaine pas facile. Je suis plus en retrait mais le théâtre m'intéresse toujours.

L. : J'ai fait du théâtre avec Marie. J'étais d'accord pour rejouer, j'ai toujours du plaisir à

jouer. Avant j'étais trop curieuse, dispersée, ça me permet de me recentrer, maintenant je suis plus posée.

Qu'est-ce que ça a changé ? Des moments forts pour vous ?

E. : Laurent nous donne des textes et des conseils, aussi des indications mais il nous laisse assez libres. Aux Mange Cafard on a notre rôle. Moi au début je préférais avoir un texte à apprendre plutôt que d'improviser. Mais les gens préféraient faire des impro car ils aiment pas trop apprendre par cœur. Aujourd'hui ce n'était pas de l'impro, on était dans un vrai théâtre et j'avais le trac ! En générale on part d'impros puis Laurent met des textes au point en fonction de ce qu'on a fait et il nous donne des rôles. Pour cette pièce je joue la méchante mais ce n'est pas du tout ce que je suis dans la vie !

M. : Les textes, vous les écrivez ensemble ?

C. : On part d'impros.

E. : Et Laurent écrit les textes.

O. : Il met à sa soupe.

C. : Mon copain qui dit tout le temps « j'ai un copain... ». Heureusement qu'il n'est pas comme ça dans la vie !

E. : Il m'a toujours donné des rôles de méchants !

P. : C'est l'intérêt, partir dans des personnages qui ne nous ressemblent pas puis notre naturel ressort. Laurent s'inspire de ce qui ressort des impro. En travaillant, en répétant, j'ai appris à gueuler, à sortir de la voix, c'était un plaisir et on m'a applaudi. Ce ne sont pas des caractères qu'on a dans la vie. Tout l'intérêt et de jouer des contre-emplois, des gens qui ne nous ressemblent pas. Notre naturel ressort, la magie du théâtre c'est que ce sera nous quand même.

G. : J'ai joué avec Emilie qui me faisait répéter une phrase, et je l'ai dit tellement de fois qu'à force je l'ai dit d'une façon, je l'ai gueulé comme je l'ai jamais fait, et j'ai pris du plaisir. Je pense que les gens l'ont ressenti parce qu'ils m'ont tous applaudi. Alors j'ai trouvé ça fabuleux, c'était incroyable ce machin, j'ai jamais ressenti un truc pareil.

A. : Laurent écrit les textes à partir de ce qui ressort de nous. Le texte part de nous.

C. : Laurent nous dit : improvise ça, alors que ça nous ressemble pas du tout. Au théâtre on est à l'opposé de qui on est. On est une autre personne... Finalement c'est ça qui est bien.

P. : Pas forcément l'opposé.

E. : Ce qui me dérange c'est de dire des gros mots, « ta gueule », il m'a fallu des mois pour le sortir, j'étais gênée par ce langage grossier. Et ce n'est pas que de les sortir mais de les

entendre aussi.

A. : Moi je trouvais que tu le faisais facilement !

P. : A Histoires de Vivre, au début je n'aimais pas le rôle de la méchante, c'est pas mon genre. Je devais virer une personne qui squattait dans un aéroport. J'ai pris un peu de risques ... Nous aussi il y a un peu de grossièreté. Deux actrices ont une aisance dans les répliques, ça m'a beaucoup changé de faire du théâtre, je parle beaucoup plus avec mon entourage, mon fiancé. Même s'il y a encore des jours où je ne parle pas.

E. : J'ai admiré l'aisance de Louisa et Sylvia quand elles répétaient.

M. : Est-ce que l'aisance est quelque chose qui a beaucoup changé ?

P. : Pour moi ça a beaucoup changé, je parle beaucoup plus à mon entourage.

G. : Moi je ne croyais pas qu'avec mon handicap je pourrais tenir 10 minutes. Mais je ne suis pas prêt de le refaire tout de suite.

L. : Cette année, j'ai pas les mêmes sensations, j'ai moins de plaisir à monter sur scène. Au début on découvre plein de choses. Cette année après la coupure de l'été et la reprise en octobre, j'aime moins. Pour demain... j'ai moins de plaisir. Mais peut être que je reprendrai plus tard, j'ai eu une fois un cours avec Laurent et ça m'a plu.

G. : C'est vrai que la première fois ce n'est pas pareil, c'est vraiment fabuleux de monter sur scène pour la première fois.

O. : C'est bien d'avoir une coupure : on ressent un manque, la 2ème, la 3ème fois ça peut devenir lassant. Mais après une coupure, qu'est-ce qu'on est content, on rencontre, on discute. Et puis c'est une troupe les Mange Cafard, une amitié. Ça bouge les gens, avec certains qui ont suivi. Une moyenne de 10 personnes, ont été jusqu'à 20. C'est la troisième pièce que je joue avec les Mange Cafard et j'en veux encore !

G. : Vous êtes une troupe maintenant, il doit y avoir beaucoup d'amitié maintenant.

O. : Des gens sont partis, d'autres sont revenus.

E. : On est arrivés à une vingtaine une fois, on tourne autour de 10. Dans le spectacle qu'il nous a préparé j'avais l'impression de me retrouver dans le quartier où j'habite, La Villeneuve, c'est pour ça que la kalachnikov m'a gênée. Parce qu'on n'a pas arrêté de parler des attaques à la kalachnikov cet été.

Les moments forts... Les craintes...

C. : Les deux premières fois, ados, c'est impressionnant d'être sur scène devant un public. On se sent aimé, quelqu'un d'utile. Après il y avait moins de monde mais pour le peu de public, ils sont tous venus me féliciter que moi. Et ce moment là est fort d'avoir été applaudie, on a

besoin du public, il nous fait vivre, nous construit et nous donne confiance. Ce qui est fort c'est là maintenant, d'avoir été applaudi et de retrouver un public. En tant qu'acteur on a besoin de notre public.

E. : Ma grande crainte c'est comment va réagir le public. S'il rit, tout va bien. On a des surprises dans les deux sens, on sait pas si il va rire ou non. Je pense pas qu'une grand-mère va déshabiller quelqu'un dans la rue. Les moments forts sont les applaudissements à la fin, quand on sait si le public a aimé ou pas. Et évidemment quand le public rit je me régale. Je me régale quand je fais rire. J'aime même les rires moqueurs, ça me dérange pas.

A. : Ca crée du lien social, comme un club de sport. Ca fait progresser sur soi même. Avant de rentrer sur scène j'ai le cœur qui bat vite. Les moments forts c'est pas tant le jeu mais ce stress, le cœur qui bat quand on rentre, une fois qu'on y est il faut le faire. J'aime aussi les impros, des situations ridicules, grâce à ça on devient moins timide, plus dynamique. A la fin de chaque expérience on se sent grandi, on progresse. De toutes les expériences que j'ai eu avec Marie et Laurent j'en garderai un bon souvenir.

E. : Ca me permet d'oublier mon âge. Le théâtre me plaît tellement, ma fille voulait me faire déménager et j'ai refusé de quitter Grenoble.

C. : Avec Laurent on se sent valorisé, il est très exigeant jusqu'à ce qu'on y arrive. Je prends conscience que j'ai des capacités, une personnalité. Maintenant quand je veux quelque chose je suis plus exigeante et compréhensive.

L. : Le moment fort pour moi c'était il y a 2 ans, je suis montée seule sur scène pour jouer une fille qui quitte la campagne pour la ville. J'étais toute seule à jouer sur scène. C'était dur et ça m'a demandé de l'énergie. Marie me demandait de vivre les choses, de m'en imprégner. Ça allait avec mon histoire. J'ai eu des rôles durs qui m'ont fait avancer.

G. : Mon plus beau moment c'était quand j'ai joué l'année dernière, le public qui a beaucoup aimé et ça m'a beaucoup touchée, je pensais pas qu'ils auraient aimé. Ça fait chaud au cœur, ma famille et mes proches étaient présents. Il faisait chaud sur scène, j'avais des bouffées de chaleur.

A. : Ca me permet d'apprendre à travailler en équipe. Les moments forts sont les fins de pièces. Là on arrête, c'est un arrêt, une fin après tous ces moments, ces lieux, ces personnes. On est d'abord sur notre élan et c'est pas si simple de continuer, passer d'un rôle à un autre, j'arrive pas comme acteur pro.

P. : Les moments forts sont faits de nostalgie. Y a deux ans à la clôture du FITA c'était la dernière de Rêve Partie, il y avait un truc fort entre nous car il fallait qu'on donne tout, c'est passé entre nous. On a tout donné, il n'y a que dans le théâtre qu'on vit ça, un moment qu'on n'oublie jamais.

M. : Est-ce que ça aide pour le travail collectif ?

L. : Oui, en dehors du théâtre j'ai pas trouvé ces moments forts, soudés. Il y a le sport mais c'est différent. Au théâtre on efface nos égos.

S. : On doit faire attention aux autres, écouter, être attentionné...

Groupe 3

Ce qui nous amène ici, c'est un échange sur ce qu'apporte le théâtre, les créations collectives, au niveau individuel comme du groupe, sur ce qu'il est pour vous et ce qu'il peut changer. Qu'est ce qui amène au théâtre, comment vous êtes arrivés au théâtre action, quelles étaient vos envies, vos attentes, comment vous le vivez ?

L : J'ai commencé le théâtre avec une assistante sociale, parce que j'étais seule avec mon fils. Au début je voulais pas, je voyais pas l'intérêt, et c'était difficile avec mon fils. Et puis je suis arrivée en Isère, ma sœur en faisait, du coup je m'y suis mise, j'ai essayé. J'ai été métamorphosée... J'ai pu connaître des gens, je me suis fait des amis, c'est un groupe sympa dans le Nord-Isère. Même si j'étais toute seule avec mon fils, ça allait, quand je suis là-bas j'oublie tout. Je me sens beaucoup mieux grâce au théâtre. Maintenant je pense à arrêter, pour des raisons personnelles, mais je pèse le pour et le contre, parce que sans ça...Voilà, c'est un moyen de pouvoir dire ce que l'on pense. Ma voisine, je la vois jamais, mais le peut qu'on se voit on discute et on rit. Voilà, c'est 5 minutes de bonheur, c'est bon à prendre.

S : Pour moi faire du théâtre c'est dire ce que je pense par rapport à ce qu'il se passe, la vie actuelle, les problèmes. Il y en a qui se cachent, qui veulent pas voir les choses. Le théâtre permet de faire des rencontres, de s'exprimer, et surtout de se connaître soi-même, s'aider soi-même. Faire du théâtre donne de la valeur, de la confiance en soi-même. Ça c'est important. J'ai pas beaucoup de confiance en moi, les ateliers de théâtre m'en donnent, de plus en plus.

G : J'ai commencé en 2005, à l'époque je cherchais du travail, dans un groupe de chercheurs d'emploi. La responsable m'a parlé du théâtre et des ateliers. C'était une phase difficile, j'avais peu confiance en moi. C'était l'occasion de prendre un peu de temps pour soi, de repartir sur un bon chemin. J'ai fait deux ans dans le groupe de Marie. Deux ans c'est le maximum qu'on peut faire avec elle. Puis je suis allé aux Mange Cafard. Cette période avec Marie m'a donné beaucoup de confiance en moi. Maintenant c'est pas la même chose, entre Laurent et Marie, c'est pas la même sensibilité d'un metteur en scène à l'autre, entre un homme et une femme. C'est différent, les façons de faire passer le message, mais c'est bien, c'est toujours du plaisir. Ça permet de se connaître mieux soi-même face aux autres. Je ne sais pas si je vais continuer mais ça permet de se connaître mieux face aux autres.

M : Moi je ne fais pas de théâtre mais du clown. Voilà, j'apprends pas des textes mais je fais de l'improvisation. J'anime un atelier avec un homme qui fait du théâtre. Ça m'intéresse ce qui se passe ici, écouter. Que chacun trouve sa place par rapport à ce qu'il est, apporte

quelque chose pour créer la pièce ensemble et monte l'histoire petit à petit. Et puis je viens voir les spectacles.

F : Notre spectacle ce soir c'est sur l'actualité, vraiment des thèmes de société, sur l'immigration, la crise... Parce qu'elle a bon dos la crise, on dit toujours que c'est la crise... mais en fait les dangers viennent du fonctionnement même de la société, la société de consommation, le surendettement, tout ça nous guette, ce n'est pas que la crise.

R : C'est vrai, on dit trop c'est la crise c'est la crise. Elle a bon dos. Mais c'est comme ça, la société est faite comme ça.

L : Et les gens ne se rendent pas compte, ils ont facilement tendance à accuser les SDF de ne pas vouloir travailler, on critique, on dit qu'il est feignant, qu'il a qu'à travailler. Mais c'est qu'ils n'ont pas le choix ! Bien sûr qu'ils travailleraient s'ils le pouvaient. Les gens jugent, pensent que c'est de leur faute. C'est facile pour eux, dans leur petit intérieur douillet, ils regardent les infos, il n'y a que des mauvaises nouvelles, mais ils ignorent. Mais il fait froid dehors, il y en a qui ont même pas une tente pour se réchauffer.

F : Je ne voulais pas faire du théâtre, j'avais choisi d'autres ateliers qui n'ont finalement pas été mis en place. On m'a donc proposé du théâtre. Elle m'a dit vous en avez pas besoin, vous êtes à l'aise, confiante. Mais on peut avoir besoin de quelqu'un comme vous par contre, pour aider des personnes plus en difficultés, qui sont mal à l'aise, timides. Pour préparer des entretiens d'embauche par exemple. C'est vrai que je les prépare et je les passe toute seule moi mes entretiens ! Donc on m'a proposé pour aider. J'ai vu passer beaucoup de personnes. Beaucoup. Il y en a qui se trouvent pas mal d'excuses pour arrêter en plein milieu. Je veux dire, ils pensent qu'on va apprendre des textes comme Shakespeare. Alors que non, ils commencent les échauffements, l'impro... et beaucoup partent. C'est décourageant parfois. Parce qu'on se pose beaucoup de questions, est-ce que ça va vraiment aider... Or ça prend du temps ; mais ils veulent que ça vienne tout de suite. Mais ça prend du temps pour s'affirmer. J'essaie des leur expliquer que ce n'est pas en venant une ou deux fois qu'on se rend compte qu'on en a besoin. Il faut rester une année pour s'apercevoir du déroulement de chaque idée qu'on va apporter à la pièce. La pièce ne se fait pas du jour au lendemain, ça prend du temps. Pour certains il fallait que ça soit tout de suite, c'est décourageant, au bout d'un moment on baisse les bras en se disant comme eux qu'on ne va pas y arriver.

R : Pour moi le théâtre c'est pouvoir faire partager mes émotions, trouver un sens à la vie et le partager avec les autres. Le théâtre ne commence pas tout de suite avec un texte. Il y a l'échauffement... Je fais du chant aussi, c'est comme le théâtre : il faut se détendre, être à l'aise pour ce qu'on fait. Le résultat n'arrive pas tout de suite.

S : Mais c'est ça dans toute la vie ! Il faut étendre ça, l'utiliser dans tout ce qu'on fait.

M : C'est tout un entraînement, un travail.

F : Et le plaisir de le faire ! C'est une bouée de secours. Même si on échoue ailleurs, faut pas toujours se retourner sur ses échecs. La vie n'est pas noire ou blanche, elle est de toutes les couleurs. Et sur la route il faut prendre des virages, changer de direction. C'est ça la vie.

S : C'est ça il faut passer au dessus des échecs. Ça veut rien dire un échec. Parce pour un échec on peut avoir 4 ou 5 réussites après. Et si la personne sait s'exprimer et l'exprimer vers les autres ça pourra toujours lui servir.

C : Il faut surtout avoir de la volonté !

R : Moi le théâtre j'y suis venu contraint et forcé. On m'a dit « Coco t'as pas le choix, faut faire du théâtre, ou on te coupe le RMI », je faisais juste un atelier d'écriture avec Laurent. Il m'a parlé du théâtre mais ça ne m'intéressait pas. Le mec du RMI a été clair, « tu devrais essayer ». Donc je suis allé voir Laurent. J'avais aucune idée de ce que c'était. Je pensais à des textes à apprendre, et une pièce tranquille. Mais non on commence par un échauffement, on s'étire, on chante, on crie... Je me suis dit « je suis tombé dans une secte ». Et ben non. Après avoir commencé les impros, c'était moi le premier étonné et j'étais comme un poisson dans l'eau ! Tout se passait bien ! Maintenant je suis vraiment accro, surtout à l'impro, parce qu'on n'est pas prisonnier d'un texte, c'est nous qui créons.

Comment une création collective se met en place ? Comment on va des improvisations jusqu'à la pièce finale, quel est le processus, les rôles de chacun ?

G : Il faut être patient. Moi aussi j'étais impatient au début. J'étais frustré parce qu'il n'y avait pas assez de valorisation. Mais j'ai compris qu'il fallait être patient. Et j'ai avancé lentement mais sûrement. La première année j'avais un tout petit rôle, je jouais dans une seule scène. C'était frustrant mais j'ai continué, j'ai persévéré, et c'est devenu plus intéressant et plus valorisant. La deuxième année j'avais deux rôles, plus conséquents. Donc patience et persévérance ont porté leurs fruits. Les choses viennent petit à petit. Avec du recul je ne regrette pas du tout, c'est le seul moyen pour qu'on arrive à quelque chose qui soit satisfaisant.

J. : Comment ça se passe dans votre troupe actuellement avec Laurent ?

G : On fait un travail de détente, sur la voix, le comportement et l'attitude. Il nous met à l'aise. Chacun soumet ses idées, on fait des impros et chacun donne des commentaires sur

sa propre impro et celles des autres. Et puis Laurent mélange la salade, pour en faire quelque chose de cohérent. C'est un processus lent mais sûr.

J. : Et pour les improvisations, ça se passe comment ? Il vous donne des thèmes ?

G : Non non, pas de thèmes précis au début c'est la liberté. On fait l'échauffement, puis on fait des scènes par 2 ou 3, plutôt par 2. Il nous aiguille en fait. C'est de l'aiguillage, il est chef d'orchestre. Nous on donne des idées. Il nous conseille, sur telle attitude, telle direction... Il est très ouvert d'esprit. Si on a des idées...

J. : Il vous aiguille en fonction de ce qu'il voit de vous ? Au-delà des impros, est-ce que vous avez un rôle au moment de l'écriture, de l'aboutissement du travail d'impro, de la création finale ?

G : Laurent nous présente des textes, on essaie. Il essaie de nous mettre à l'aise. Il n'y a pas de pression et le travail est en cours jusqu'à la représentation. C'est vrai qu'on a un texte, c'est pas toujours facile, on l'apprend, mais avec le trac on peut oublier. Il peut y avoir des blancs, et là il faut meubler, improviser.

F. : Et dans les autres groupes, quel processus de création ?

R : Nous c'est un peu pareil, avec des échauffements et des mises en situations. Il nous donne des idées. Par contre on ne commente jamais les impro. Il note tout, il a ses idées en tête mais il ne nous en parle pas. Il ne commente jamais. Ça vient de nos impros. Des fois il nous dit « on tient quelque chose » mais il ne nous en dit pas plus. Par exemple pour *Dans 5 minutes il va pleuvoir* on a fait des impro pendant un an et demi et on ne savait pas ce que ça allait donner. Mais lui il avait son idée dans la tête et il ne nous en a jamais rien dit. Et c'était basé sur nos impros.

S : Ce qui est important, c'est qu'on crée quelque chose, en nous-mêmes. Ça c'est important. Avec un texte c'est moins important. On improvise mieux sans texte, on crée vraiment.

L : C'est sûr, moi j'aurais jamais fait de théâtre si c'était du Molière. J'étais surprise au début, pas toujours facile, il m'a déjà mise en difficulté. Ça m'est arrivé qu'il me lance sur des choses, je me disais il est fou, je peux pas faire ça, il va me lancer dans la gueule du loup ! Mais il sent quand c'est pas possible. J'ai eu un peu peur, et puis après pffft, j'étais lancée, bien à l'aise.

R : C'est de l'entraînement aussi. Plus on le fait, mieux ça va.

R : C'est qu'on n'est pas esclave du texte aussi : faut bien l'apprendre au début, puis une fois qu'on l'a en bouche, c'est moins important. On peut se tromper un peu, le changer un peu, tant que ça a du sens, on peut improviser, et là Laurent s'en fiche.

L : Oui c'est ça, faut improviser, que ça sorte de nous-mêmes.

M : Tant que ça reste logique, c'est l'essentiel.

S : Oui, si c'est logique, je peux improviser, créer quelque chose en moi-même. Tant que ça reste dans la suite du texte...

Autre aspect, est-ce que vous avez rencontré des difficultés, pour y arriver, pour rester, pour créer et pour les surmonter ?

S : Quand on est dans un groupe, il faut avoir le respect des autres et de soi-même. Et savoir partager. Parfois ça vient d'un manque de communication.

F : Oui, on est des êtres humains, on peut discuter, on a le langage. S'il y a un conflit on peut s'expliquer. Donc même si je n'apprécie pas les gens, une fois montée sur scène, j'oublie tout, je ne tiens pas compte du mauvais regard des autres et je suis dans mon rôle.

S : ça peut être un handicap quand même...

F : Moi ça été une force. Je rentrais dans un personnage, j'oubliais tout. Quand je rentrais dans le théâtre on peut dire que je rentrais dans un personnage. Et puis sortie du théâtre je reprenais ma vie, et les autres personnes c'étaient des personnes de passage, et les gens autour redevaient les mêmes.

M : Le théâtre nous révèle quelque chose de nous, et peut nous faire dépasser des limites. On peut être bloqué par quelque chose, et aller au-delà avec le théâtre. Surtout en impro je trouve. On en apprend aussi sur nous-mêmes.

S : Pour moi si on ne fait pas d'impro, on ne fait pas du théâtre. L'impro c'est la base du théâtre. Si on joue seulement avec un texte c'est pas pareil, c'est pas possible, on ne crée pas.

Autre question, au-delà du point de vue personnel, individuel, à quoi ça sert pour vous de mettre en scène des problèmes actuels ?

F : C'est essentiel. C'est ce qu'on fait dans la pièce de ce soir. On aborde plusieurs thèmes actuels, surtout l'immigration. C'est tellement douloureux qu'il faut que ça sorte. J'y prends du plaisir aussi. Dire aux gens qui sont autour de moi, que je côtoie, reparler de la pièce et de ce qu'on aborde, de comment on en parle et comment on le met en scène. C'est important de partager avec les générations qui viennent après nous aussi. Mon fils a vu la pièce, il a été scotché. On nous a demandé de jouer dans des collèges par exemple. Ça donne la force de continuer.

G : Pour revenir sur les difficultés qu'on peut rencontrer, pour moi c'est nécessaire d'être humble, il faut de la tolérance et une capacité à prendre sur soi. Ce théâtre correspond pas forcément aux attentes qu'on a, on a toujours un idéal, une vision idyllique de ce que ça devrait être. Il faut de la persévérance, attendre, parce que ça ne correspond pas toujours à l'idéal qu'on avait.

S : Pour moi le théâtre permet de m'exprimer, de raconter ce qui se passe dans le monde. Quand je m'exprime sur ça je me sens à l'aise alors qu'avec des textes qui ne parlent pas du monde je me sens pas à l'aise.

Est-ce que ça apporte quelque chose aux spectateurs ?

C : Moi je n'ai jamais fait de théâtre, je suis juste spectatrice aujourd'hui. Mais j'aurais bien voulu en faire, parce qu'avec les problèmes d'actualités et ceux personnels, on a besoin de s'exprimer. Et il y a beaucoup à dire sur les problèmes actuels. On pourrait raconter l'histoire de toute une vie. Les thèmes de l'amitié et de l'argent des Mange Cafard m'ont émue.

R : Moi je ne me suis pas posé de questions. Quand j'ai commencé le théâtre action, je ne savais pas ce que ça voulait dire que j'allais faire réfléchir les gens. Les thèmes qu'on aborde, c'est lourd, très lourd. En tant que spectateur je m'en irais au bout de la première saynète. Il faut de l'humour pour raconter tout ça... on en a toujours besoin.

L : Oui il faut de l'humour. Et puis une bonne cohésion dans la troupe. Nous les comédiens on est tellement soudés. Il y a tellement d'osmose, d'entente que ça passe toujours, même quand on est à la ramasse, on a des blancs, ça se voit pas parce qu'on est soudés.

G : Chacun fait comme il peut aussi... Mais ça décrispe de pouvoir compter sur les autres si un mot change.

4. Cie Ophélie Théâtre - Contacts :

Compagnie Ophélie Théâtre, Association Epi d'or.

Organisatrice du FITA Rhône-Alpes (Festival International de Théâtre Action)

Dernières créations mises en scène par Laurent Poncelet :

Magie Noire, Brésil (tournées européennes printemps 2010 et automne 2011), *Le Cri*
(Chapiteau d'Isère)

Avec les habitants : *Histoire de vivre*, *Quartier Divers*

Résidence d'artiste à l'Espace Paul Jargot de Crolles sur les saisons 2011/2014

Adresse postale :

Maison des Associations
6 rue Berthe de Boissieux
38000 Grenoble

Adresse du bureau :

2 place Lionel Terray
38100 Grenoble
Tel. : 04.57.13.68.12

www.opheliatheatre.fr
www.fita-rhonealpes.fr
opheliatheatre@gmail.com

Direction : Laurent Poncelet

ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com

Tel. : 06.89.73.22.97

Annexes

Spectacles présentés durant le weekend de clôture « théâtre et lien social »

- « Mange Cafard, en chantier » *France, Grenoble* – Groupe Mange-Cafard, Cie Ophelia théâtre, mise en scène Laurent Poncelet
- « Histoires de vivre » *France, Nord Isère* – Groupe Villefontaine et Pont de Chérury, Cie Ophelia théâtre, mise en scène Laurent Poncelet
- « Résistances » *France, Grenoble* – Atelier Solexine, Mise en scène Bérénice Doncque
- « Une histoire de ouf » *France, Grenoble* – Atelier de l'APARDAP
- « Le ressort » *Belgique* – Collectif Grain de sel, Cie Buissonnières, Mise en scène Bruno Hesbois
- « A d'autres ! » *France, Grenoble* – Groupe des Augustes (Groupe du centre social Vieux Temple), Cie Ophelia Théâtre, Mise en scène Marie Despessailles